

Il était une fois, car toutes les belles histoires commencent ainsi, l'orée d'un joli bois. D'un côté, de beaux arbres bruissaient de vie et d'oiseaux. À leur pied, quelques buissons çà et là achevaient de rendre l'endroit attirant pour tant d'animaux qu'Anna ne savait plus où donner de la tête. De l'autre côté, un champ qui, à cette période de l'année, était au repos. C'est là, le long de ce bois, que se promenait Anna, sur un petit sentier qui allait d'un bout à l'autre du champ. Et chaque fois qu'elle rencontrait un animal, Anna le saluait.

C'était l'automne. De temps à autre, le vent se levait et emportait avec lui les feuilles des arbres. Alors que ces derniers se faisaient rouges ou jaunes, partout la vie se préparait à passer l'hiver. Elle voyait les insectes frémir et l'inquiétude se lisait de ce que serait cette prochaine saison. Qui serait encore là au printemps ? Il fallait s'organiser. Les écureuils finissaient de composer leurs réserves et, dans le ciel, quelques grues passaient en saluant le monde au-dessous d'elles. Et puis, un toussotement attira l'attention d'Anna.

À ses pieds, ou plutôt au pied de l'arbre à côté duquel elle était, se trouvait un hérisson tout tremblant. C'était seulement le début de l'automne et il faisait encore bon bien que déjà les feuilles aient commencé à tomber.

- Oh ! Mon pauvre ! Que t'arrive-t-il ?
- J'ai froid, j'ai très froid.
- Pourtant il y a du soleil. Tu es malade ?
- Non. Je n'ai pas fait attention et j'ai mangé une limace contaminée.
- Contaminée ? Mais par quoi ?
- Par un produit fait pour tuer les limaces, tiens... Je me reposais dans mon nid, j'essayais de me remettre et puis j'ai entendu un gros bruit de moteur. Je n'avais qu'une



envie, c'était de me rouler en boule. Si je l'avais fait, je serais mort. C'était une débroussailleuse. Alors j'ai fui mon nid. C'était moins une ! Mais ça ne change rien. Ce soir, le poison anti-limace m'aura tué.

À ces mots, le sang d'Anna ne fit qu'un tour. Elle en sursauta de surprise et répondit avec assurance :

— Sûrement pas ! Je vais te prendre avec moi et t'amener chez le vétérinaire. Il va te soigner.

Elle passa doucement ses mains sous le hérisson pour ne pas se piquer et le porta tout contre son cœur.

Pendant ce temps, une pie cachée dans le feuillage de l'arbre et qui avait entendu la discussion s'envola à tire d'ailes. Alors qu'Anna avait fait demi-tour et se dirigeait maintenant d'un pas soutenu vers la petite ville, le bel oiseau volait partout pour prévenir tous les hérissons que la petite fille qui parle aux animaux était là et qu'elle pouvait les aider...

Mais cela, Anna, pour l'instant, n'en savait rien. Non. Elle continuait de marcher vers la clinique vétérinaire la plus proche. Comme celle-ci était fermée, en désespoir de cause, elle amena le hérisson chez son grand-père qui habitait non loin de là, dans une petite bicoque au bout d'une petite route sur laquelle seuls le facteur, ses parents et son papi passaient.

Elle arrivait tout juste et n'eut pas même le temps de prévenir son grand-père que, tout courant, un de ses amis à quatre pattes vint la voir. Il s'agissait d'un petit chat roux et blanc.

— Anna ! Que je suis content de te trouver là ! Viens vite !

— Que se passe-t-il, Fennec ?

